

Chapitre III.

De 1920 à 1930.

III, Chaque localité érige son Monument aux Morts.

Devant chacun d'eux, seront prononcées d'éloquents discours, seront déposées beaucoup de gerbes, jouées beaucoup de Marseillaises

Les Morts pour la Patrie inspireront les poètes. Les électeurs envoient au Parlement une grande majorité d'anciens combattants; la "Chambre bleu horizon", très maniable, paraît-il, pour les vieux roublards de la politique

"Il régnait une bruyante euphorie. Qu'importe si l'on n'est pas très argenté, cela n'empêche pas de chanter!"

"Et l'on s'en fout, s'il n'y a pas des pognon, C'est les bôches qui paieront l'addition"

Et, justement, en fait de pognon, les bôches en regorgent. Le malheur, c'est qu'il ne vaut rien. Il en faudrait une pleine corbeille, pour acheter un bout de pain.

Ça va mal chez eux. Les appelés du contingent d'ici y sont en occupation. La faible République de Weimar, qui doit gérer, une mauvaise situation de défaite, est très secourée. Devant elle, on ne risque rien de faire les fiés à bras. Quand Hitler l'aura renversée, on commencera par être plus prudents, et de plus en plus jusqu'à la couardise de Munich.

Si en Allemagne ça ne va pas bien, dans la campagne française cela ne va guère mieux. Entre les morts et les

blés, c'est une saignée à blanc qu'a subi l'agriculture française.

Pendant ce temps, la mécanisation n'a fait aucun progrès. Ce n'est pas des faucheuses, des lieuses ou des brabant qu'avaient à fabriquer les usines.

Et quelques paysans, encore peu nombreux, commencent à humer les avantages comparatifs du fonctionariat.

L'agriculture manque cruellement de bras. Les propriétaires employeurs sont embêtés, les terres sont à vil prix.

II₂ La solution viendra d'Italie, où la densité de la population est importante, et la surface agricole utile réduite.

Les premiers installés en appelleront d'autres, le consulat italien et l'aumônerie ne resteront pas inactifs et la colonie s'etoffera rapidement.

Ce n'est pas les moins ouverts, qui osent partir de chez eux; et beaucoup feront preuve de qualités, qui leur permettront d'accéder à des situations honorables.

Autour des années 1927-28 notre monnaie aussi était devenue fort malade. Les faux politiciens avaient sapé la confiance, on commençait à parler d'une possible banqueroute.

Seul un "homme providentiel" - c'est ainsi que l'on désigne les membres de cette espèce peu répandue - pouvait, peut-être sauver la situation.

Devant le danger pressant, on donna ce titre à Raymond Poincaré, président de la République pendant la guerre et en fonctions au bon moment; celui de la victoire.

Le résultat fut spectaculaire, la confiance revint illico. Avec la devise "L'épi sauvera le franc".

Poincaré fit, du développement de la production agricole, l'un des moteurs du redressement.

Et, homme providentiel de bonne qualité, il s'en alla sans faire d'histoires, quand on n'eut plus besoin de lui.

Ce fut une bonne période pour les forgerons, et les marchands de machines agricoles locaux : chaque ferme devait s'équiper : lieuse, faucheuse, brabant, canadienne étaient de plus en plus nécessaires.

III₃ Les premiers tracteurs apparurent : ils étaient surtout destinés à faire tourner les batteuses à céréales.

À St-Julien, Lucien Paloudier acheta un 10-20 Deering (un petit peu petit), Adrien Ruffie un 10-20 titan (un petit peu âgé), Etienne Loze (le Félic) fit un excellent choix avec un 15-30 Lang.

Les premiers utilisateurs d'automobiles sont les médecins, les commerçants, et les gens aisés. Lentement, les agriculteurs s'y mettent aussi.

Les marques sont très nombreuses. Beaucoup fabriquent presque artisanalement et disparaîtront très vite.

Petit à petit, la radio, aussi se vulgarise. Il faut des écouteurs pour utiliser les postes à galène, et, si l'on n'en a pas besoin avec les haut-parleurs, ceux-ci, sont encore de parfaits nasillards. Mais, il y a un grand progrès, puisque les nouvelles arrivent quasi immédiatement.

Le député de la circonscription de Muret est Vincent Auried. Il a perdu un œil à la guerre, rend beaucoup de services individuels, il est populaire et indéboulonnable.

Le maire est Jean Marty. Il est jardinier ; certains disent "carottier municipal" (1) Il sera remplacé par Jean Lestrade.

Le curé est l'abbé Garrigues, âgé et quelque peu diminué qui va à St-Julien quand il y a "quelque chose de neuf".

(1) Certainement parce qu'il cultivait des carottes, mais aussi parce qu'il jouait de la clarinette, cet instrument étant appelé le Carotte !

Le "pauvre outel", lui aussi, remplissait un office très indispensable : il est le foyeur, et, encore, on a plus souvent recours à lui qu'à "l'ouvreur de caveaux", ceux-ci étant moins nombreux qu'aujourd'hui.

III₄ L'agriculture commençait à employer des engrais, quoique avec modération : le plus employé était le superphosphate 15 %, livré en sacs de fûté de 100 kg, et répandu à la main - 1 sac (100 kg) à l'arpent, c'est à dire 200 kg à l'ha, soit 30 unités de phosphate, était la dose moyenne "qui s'y connaissait".

A St Julien, Antonin de Bourtoulou, groupait les commandes, qui étaient livrées sur wagon à la gare de Massabrac. Un cortège de charrettes à boeufs allait prendre livraison.

On retrouvait aussi, ces cortèges de charrettes pour des loués "logos", pour transporter des matériaux pour bâtir : briques des tuileries de Massabrac, sable de Barconda ou de l'Arège à Cintégabelle, transport de prestations pour l'entretien des routes.

Les camions commençaient à arriver, mais, encore, en trop petit nombre. C'était déjà des Berliet, et d'autres marques disparues comme Laurer ou De Dion Bouton. Au début ils n'avaient pas de pneus, mais des roues à bandages et à transmission par chaînes.

Seule, était bitumée la nationale 20. Elle inondait de plaisir les cyclistes qui y débouchaient.

Il arrivait, parfois, qu'un avion ; de ceux que l'on voit dans les musées trouble le silence de l'atmosphère et attire tous les regards. "Toi, tu y monteras en avion", me disait ma grand'mère ; certainement, sans du tout y croire.